

ANALYSE DES REPONSES AU QUESTIONNAIRE SUR LES RISQUES DE DERIVES SECTAIRES AU SEIN DE CERTAINS MOUVEMENTS RELIGIEUX CATHOLIQUES CONTEMPORAINS.

COMMENTAIRES PREALABLES.

L'automne 2012, un questionnaire a été envoyé à des personnes, dont j'ignore le nombre exact, ayant participé à des mouvements religieux, actifs au sein de l'Église catholique.

Ce questionnaire portait sur leur expérience vécue dans ces mouvements. Il s'agissait, entre autres, de vérifier si elles n'y avaient pas été victimes de dérives sectaires comme certains propos le laissaient entendre.

Onze réponses ont été reçues.

Ce chiffre restreint demande, en première réflexion, de traiter ces réponses et l'interprétation que l'on peut en faire, avec la modération qui s'impose : elles ne peuvent constituer un reflet statistiquement valide de la façon dont l'ensemble des personnes ayant eu l'expérience de contacts prolongés, sous une forme ou sous une autre, avec ces mouvements, se situe par rapport à eux.

Tout au plus sont-elles un témoignage de ce que ces onze personnes ont vécu au cours des années passées au sein de ces mouvements, un témoignage de souffrance qui doit être entendu. D'aucunes ont tourné la page et leur réaction montre qu'elles ont fait le deuil de cette douloureuse expérience. D'autres en éprouvent encore fortement le poids et réagissent parfois avec émotion.

Toutes le font pour mettre en garde celles et ceux, particulièrement les jeunes, qui seraient tentés (ou manipulés) d'adhérer à ces mouvements. Elles posent aussi une question qui doit nous interpeller sérieusement, à savoir celle de se demander comment l'Église catholique, l'Église de l'évangile du Christ, peut tolérer, si pas encourager, des mouvements qui se laissent aller, consciemment ou non, à de telles pratiques.

Trois de ces mouvements furent repris dans cette enquête : les Focolari, les légionnaires du Christ et l'Opus Dei. Il y a des différences entre eux quant à leurs statuts, leurs modes de fonctionnement, leurs stratégies, leurs modes de gestion.

Ne serait-ce déjà le fait que les Focolari, étant statutairement présidés par une femme, traduisent nécessairement une certaine dimension de féminité quant aux points évoqués alors que la Légion et l'Opus Dei connaissent un militantisme d'orientation plus « militaire ».

Il n'en reste pas moins que l'on peut dégager de ces témoignages une convergence réelle entre ces mouvements, convergence, et c'est là une source de grande inquiétude, qui porte précisément sur un certain nombre de points qui sont généralement considérés comme étant

des indices de dérives sectaires : idolâtrie à l'égard du fondateur ou de la fondatrice, autoritarisme totalitaire, obéissance aveugle aux supérieurs, dépersonnalisation, perte d'identité et d'autonomie essentielle, embrigadement, harcèlement, prosélytisme, rapport à l'argent, abus moraux, ambiguïté sur le plan sexuel...

Sur le plan spirituel et religieux, selon ces témoignages, ces mouvements n'incitent pas tellement au recueillement, à l'approfondissement personnel de la foi, à la contemplation, mais imposent plutôt des rites formalisés de prières, de liturgies, de confessions collectives qui ne sont pas sans occasionner des dégâts sur les personnalités de celles et ceux qui y sont soumis.

S'ils exercent une militance, ce n'est pas au bénéfice (pour autant qu'un tel bénéfice soit possible, voire pensable dans ce cas) de l'évangélisation qu'ils le font, mais à leur propre bénéfice, celui de voir leur influence, leur pouvoir et le nombre de leurs adhérents grandir.

Sur le plan technique, il est souhaitable qu'un questionnaire passe par l'épreuve d'un test préalable pour être affiné. Je crains que cela n'ait pas été suffisamment le cas pour celui-ci. Il s'ensuit que quelques questions ou sous-questions ne sont pas suffisamment différenciées et introduisent une certaine redondance dans les réponses. Parfois cette redondance peut être utile aux fins de vérification, d'autres fois, elle peut être source de confusion.

L'analyse qui suit porte exclusivement sur les commentaires faits par les six personnes ayant appartenu au mouvement des Focolari.

Ces réponses provenaient de cinq femmes et d'un homme.

ANALYSE DES SIX RÉPONSES RELATIVES AU MOUVEMENT DES FOCOLARI

1. Pourriez-vous exposer brièvement les piliers de la spiritualité à laquelle vous avez été formé(e) dans votre communauté ?

La spiritualité repose sur l'Évangile avec comme valeurs dominantes, l'Unité, laquelle est essentielle pour Chiara Lubich (« Que tous soient Un ») et l'Amour réciproque.

Si elle peut apparaître parfois comme du communisme chrétien, cette spiritualité est toutefois bien ressentie comme quasi totalitaire, il faut être « Un » au prix de la perte de sa propre identité, et être « Un », c'est être comme Chiara Lubich.

Une obéissance aveugle est demandée. Moyens et but sont confondus, ce dernier est fixé assez loin de manière à ne jamais pouvoir être atteint.

2. Quelle était la raison ultime qui vous a fait décider de quitter ?

Diverses raisons de départ sont indiquées. En général, elles gravitent autour de :

- La prise de conscience du fossé existant entre « les beaux discours et la réalité vécue, quotidienne ».
- La perte totale de l'autonomie, la destruction de la personnalité, la soumission totale à la supérieure, allant jusqu'à la coercition à faire des choses contraires à sa conscience ou aux caractéristiques fondamentales de sa personnalité, le chantage spirituel.
- Le besoin de se retrouver, de retrouver la liberté, de retrouver sa conscience, de retrouver la vie.
- La surcharge de travail, le surmenage, l'épuisement physique, la dépression physico-psychique, cela allant jusqu'à des pensées suicidaires, les fausses accusations.

3. Quelle réalité vous a fait le plus souffrir dans votre engagement personnel ?

Le sentiment de ne pas pouvoir exister pour soi-même, d'être anéanti, de perdre son authenticité, d'être endoctriné, manipulé.

« Notre personnalité, c'est Jésus au milieu de nous ».

« On pensait pour toi, on te prenait ta joie de vivre ».

Le sentiment de culpabilité, de ne pas être conforme aux idéaux du mouvement, des chefs, que rien n'était jamais suffisant, qu'il fallait toujours faire davantage et alors que, par ailleurs, le mouvement ne reconnaissait jamais ses erreurs, le tort était toujours le fait de l'autre.

Le sentiment d'être exposé à une contradiction insupportable entre le discours fort et constant sur l'amour du prochain et le fait que les membres étaient traités avec une telle incompréhension des exigences humaines fondamentales.

4. Avez-vous encore des contacts avec des membres ?

Trois réponses sont positives mais elles précisent que les contacts ont surtout lieu avec des membres qui font partie de la famille de l'ex-membre ou qui lui sont proches.

Deux réponses sont négatives :

- soit parce que le membre sorti étant devenu dangereux, ceux qu'il contactait n'étaient plus invités aux réunions et pouvaient être exclus du mouvement;
- soit parce que, si contacts il y avait encore, c'était seulement avec d'anciens membres.

Une réponse est plus nuancée. La personne est encore invitée aux grands rassemblements où l'on s'efforce d'être gentil avec elle. Lorsqu'elle s'y rend, elle ne veut offenser personne car elle se rend compte qu'il y a de bonnes et saintes personnes dans le mouvement mais celles-ci ne sont pas conscientes du nombre de malades physiques et psychiques qu'il y a parmi les membres.

5. Votre vie dans le mouvement ecclésial dont vous étiez membre.

I. Que pensez-vous de la prière telle qu'elle était organisée dans ce mouvement ecclésial et, à votre avis, avait-elle un impact sur votre relation à Dieu ?

De l'avis général, cela a produit des effets négatifs.

La prière personnelle, spontanée, sereine, était exclue car considérée comme trop individualiste. Il fallait prier et méditer selon les modes dictés par la fondatrice du mouvement, soit en se basant uniquement sur des textes écrits par elle, soit en accomplissant les tâches prévues à cet effet par le règlement.

« Il y avait toujours un intermédiaire dans mon rapport personnel à Dieu ». Il y avait tant de contraintes et d'obligations, prière, travail, charges extérieures, que l'on n'avait plus le temps de faire quoi que ce soit à fond, ce dont on se sentait coupable.

Une réponse est moins catégorique. Elle précise seulement que, après quelques années, l'obligation d'une méditation quotidienne sur des textes de la fondatrice du mouvement devenait lourde. De toute façon, la surcharge de travail ne laissait pas de temps pour prier.

Quant à l'impact sur la relation à Dieu, pour trois personnes, il était négatif.

Le rapport à Dieu était formel, impersonnel. La vision d'un Dieu d'amour devenait complètement déformée, c'était un juge sévère qui exigeait prière et mortification pour accorder sa grâce.

Pour une quatrième, il y a eu un impact plus positif : "aujourd'hui, qui je suis et ma relation à Dieu sont le fruit des années vécues dans le mouvement", mais elle ne précise pas le sens de cet impact.

II. Votre foi a-t-elle été affectée quand vous avez quitté le mouvement ?

Les réponses sont, dans l'ensemble, nuancées. Il y a eu un impact sur la foi, immédiat, ou postposé, mais qui n'a pas consisté en une perte radicale de celle-ci.

"Ma foi est restée, je me sentais comme un raté. La vie normale de l'Eglise me semblait peu de chose par rapport à celle du mouvement".

« Le cœur, l'essentiel de ma foi n'a pas changé, la forme n'a plus d'importance ».

« C'est seulement après ma sortie du mouvement que j'ai trouvé une foi plus profonde et plus mûre ».

Une réponse est catégorique : «Après avoir quitté le mouvement, j'ai complètement perdu la foi».

III. Et le rapport à l'Eglise ?

Pour toutes les réponses, ce rapport a changé allant jusqu'à un rejet total pour la majorité d'entre elles.

« Je l'ai assimilée au mouvement, j'ai mal à cette église qui s'interpose trop souvent entre l'homme et le Dieu de Jésus ».

« Au début, je continuais d'assister à la messe, ensuite je l'ai fait de moins en moins, révoltée par cette église à scandales et peu crédible (dogmes...), elle ne m'intéresse plus ». « Je n'ai plus aucun rapport avec l'Eglise »

Une personne signale qu'elle n'a plus eu aucun contact avec l'Eglise jusqu'à ce qu'elle découvre un mouvement associatif qui l'a aidé à cette fin. Une autre cherche une vie sacramentelle et de prière avec des amis ou des groupes de chrétiens.

IV. Confirmeriez-vous ceci ?

Dans ces mouvements on trouve systématiquement une « hyper-fidélité » au message chrétien et aux enseignements de l'Eglise, jusqu'à les transformer en protocole à appliquer pour tous et de la même manière, conduisant à une perte de la subjectivité et de l'identité personnelle. Les apparences sont celle d'une très grande fidélité au Magistère alors qu'en réalité le message vivifiant de l'évangile est transformé en message mortifère.

Si oui, pourriez-vous nous donner des exemples vécus?

La confirmation est unanime mais elle est nuancée. Le terme « mortifère » est considéré comme un peu exagéré ; cette confirmation porte principalement sur certains points, tels que l'accent mis sur la pureté et les péchés sexuels, accent vu comme exagéré et déséquilibré.

Un exemple particulièrement lourd est cité. Il s'agit du cas d'une volontaire Focolari qui travaillait comme aide ménagère dans la famille d'un responsable du mouvement et qui fut atteinte d'une grave dépression avec séjour à la clinique psychiatrique. A sa sortie, elle fut accueillie dans la maison d'une collègue volontaire mais celle-ci reçut l'ordre des dirigeants du mouvement de la renvoyer chez elle car ils avaient besoin de la place qu'elle occupait. En outre, la consigne avait également pour objet de lui

interdire, pour raison de santé, la poursuite du volontariat et la participation à la grande rencontre de Rome. Peu de temps après, l'intéressée s'est suicidée. La collègue s'est sentie coupable, les dirigeants, non : « elle l'aurait fait de toutes façons ».

6. La dérive sectaire.

A. Quel sont – à votre avis – les exemples plus choquants de dérive sectaire présente dans la structure où vous avez vécu ?

Les exemples principalement cités sont les suivants :

- 1) L'attitude à l'égard de la fondatrice. Une centration exagérée sur sa personne, confinant à l'idolâtrie, la diffusion de mythes à son égard, tel qu'être l'objet de révélations divines directes, l'obligation de prier en se servant de ses paroles.
- 2) L'obéissance aveugle aux supérieurs. L'exigence de signer une obéissance à des règles sans les connaître, un hyper contrôle des autorités sur tout, contrôle social, censure des lectures, interdiction de lire des livres « contre ». Dominance du « oui-oui », de l'homogénéité totale. Sélection arbitraire par les autorités de qui va participer à la vie commune, qui va rester dans les activités annexes.
- 3) La répétition constante de la vision, de l'idéologie du mouvement, l'endoctrinement de ses idéaux et le rejet obligatoire de toute autre conception considérée comme une hérésie à purifier, les statuts inviolables.
- 4) Un langage de type jargon, incompréhensible pour des personnes de l'extérieur.
- 5) L'exploitation et l'entretien de la peur, peur d'être jugé, de penser par soi-même, de quitter le mouvement.
- 6) L'entretien de fausses espérances, utopie de l'unité parfaite, de la cité idéale où ne sont admis que ceux qui sont dans le « cadre ».
- 7) La manipulation des consciences, l'usurpation du rôle de Dieu, la violation de la liberté de conscience, de l'intimité, l'obligation de faire unité, l'interdiction de choisir son directeur de conscience, son confesseur, la perversion de concepts (tels que humilité, obéissance, loyauté, fidélité, sincérité, vocation), des prières auto-suggestives.

- 8) L'exploitation des personnes, l'esclavagisme, jusqu'à l'effondrement psychique, un rythme de vie démentiel, d'où dépressions et maladies mentales. Pas le temps de réfléchir personnellement, l'accaparement total de l'esprit par l'obligation de s'occuper sans cesse des affaires du mouvement. « On bourre le temps, le moindre temps mort doit être rempli de prières, pour le prélat, pour le pape, pour nos apostolats ».
- 9) L'importance donnée et l'attachement exagéré à l'argent, la pression pour que l'on en donne, que l'on en recueille, l'obligation de donner son salaire, de tester en faveur du mouvement, les dépenses de luxe en faveur de supérieurs mais la réprimande pour des dépenses minimales de membres.
- 10) La séparation obligatoire du monde, de la famille, des amis, l'obligation de couper tout lien antérieur, l'interdiction de choisir des amis, d'avoir des contacts extérieurs.
- 11) Le fanatisme, la bureaucratisation de la vie spirituelle, la dissimulation du vrai style de vie des supérieurs, les discours paranoïaques.
- 12) La suprématie féminine ayant comme conséquence que les prêtres, parfois, ne sont pas écoutés ou insuffisamment appréciés et doivent tenir compte avant tout des soi-disant ordres de la Présidente.

B. Selon vous, comment est-il possible que l'Eglise Catholique – qui fait l'éloge dans la plupart des cas de ces mouvements – ne se soit pas rendu compte ?

L'Église était au courant de ces questions mais ne réagissait pas pour différentes raisons, d'abord parce qu'elle était infiltrée par des personnes appartenant à ces mouvements, ensuite parce qu'elle pensait que ce que lui apportaient ces mouvements l'emportait sur ces dérives sectaires, notamment le fait qu'ils lui permettaient de perpétuer ses positions traditionnelles dans un contexte de sécularisation grandissante, particulièrement dans le monde occidental, et qu'ils remplissaient les églises. Comme ceux-ci avaient besoin de son approbation, il s'agissait d'un « donnant donnant ».

C. À votre avis, est-ce le charisme lui-même du mouvement qui pose problème, ou sa mise en œuvre au quotidien qui serait pathogène et sectaire ?

Les réponses semblent indiquer que ce serait une interaction entre la personnalité de la fondatrice, son charisme, et la gestion quotidienne du mouvement qui serait à l'origine des problèmes.

C'est la mise en œuvre quotidienne qu'il faut pointer du doigt.

Il ne faut pas négliger toutefois l'impact qu'a l'exercice du pouvoir absolu de la fondatrice, dont les visions ont une dimension sectaire et sont gardées comme secret par les internes, qui se servent de ce pouvoir pour toutes sortes de manipulations.

D. Cela touche-t-il à l'essence même de ce mouvement ?

Il y a trois réponses à cette question, deux d'entre elles sont interrogatives mais ont tendance à le croire, la troisième pense que le mouvement est devenu une secte par la suite..

E. Pourquoi pensez-vous que ce mouvement soit tombé dans une dérive sectaire ?

Parce que la fondatrice « croit avoir reçu un appel direct de Dieu » et qu'elle a donc plus d'autorité que l'Eglise.

Parce que les visions de la fondatrice qui affirment que la voie vers la sainteté, c'est « faire l'unité avec elle, mourir avec elle, être une expression d'elle et de nul autre», sont pathogènes.

Parce que le mouvement est « avide de pouvoir et d'argent ».

Parce que, dès l'origine, de plus en plus de gens ayant suivi la fondatrice, on a voulu rapidement gérer le mouvement, lui donner plus de structures, de pouvoir, d'argent. En outre, le culte de l' « unité », culte de la fondatrice qui incarnait cette unité, a favorisé cette dérive.

F. Etait-elle plutôt présente dès le début ?

Deux réponses vont dans ce sens.

Deux autres réponses considèrent que la pathologie n'était pas présente à l'origine mais est apparue rapidement.

G. Qu'elle en est la cause, selon vous ?

Pour une personne, c'est du à l'isolement du mouvement et à son incapacité à dialoguer véritablement avec d'autres courants spirituels et courants de pensée au sein de l'Eglise.

« Ils pensent qu'ils sont totalement autosuffisants. Alors que tous les ordres de l'Eglise se sont réformés conformément au concile Vatican II, les mouvements ne l'ont pas fait car, selon eux, leurs idées anticipaient celles du Concile ».

H. Voyez-vous un danger de ce type pour l'Eglise Catholique elle-même ?

Une réponse est affirmative.

Une autre considère que l'Eglise catholique n'est de toute façon plus crédible aujourd'hui vu les scandales sexuels et les problèmes de blanchiment d'argent qu'elle a connus.

Une troisième est négative, il n'y a pas de danger parce que l'Eglise catholique n'est pas agressive comme le mouvement et si elle a fait des erreurs jadis, elle les a reconnues tandis que « les focolarini ne se trompent jamais ».

7. La structure du mouvement.

A. Que pensez-vous du rapport à l'argent compte tenu du vœu de pauvreté ?

Deux sentiments dominant :

- a. d'une part, celui d'être l'objet de demandes, voire d'exigences, de la part du mouvement pour qu'on lui donne de l'argent, sous forme de dons, de remise de salaire, de liquidation de comptes d'épargne ou de testament en sa faveur ;
- b. d'autre part celui d'être choqué par la contradiction entre le discours sur la valeur de la pauvreté et les richesses étalées par le mouvement : biens immobiliers, voitures, cadeaux de valeur... Une autre contradiction, analogue, était également ressentie comme choquante : celle entre le niveau de vie des supérieurs et celui des membres ordinaires.

« Les responsables avaient de l'argent, les membres avaient 2 € en poche ».

« Au niveau personnel, c'était la pauvreté, au niveau institutionnel, l'avarice, on ne gagnait jamais assez d'argent pour le mouvement ».

« Je devais donner l'argent que je recevais de mes parents et aussi l'intégralité de mon salaire et je me suis fait engueuler un jour parce que j'avais remis le chèque avec 2 jours de retard. On me reprochait aussi de ne pas faire payer mes frais de voyages par les enfants que j'évangélisais et de les compter au mouvement ».

B. Que pensez-vous du rapport à la sexualité compte tenu du vœu de chasteté ?

Cinq réponses traitent du rapport à la sexualité.

Formellement, la sexualité n'était pas prise en compte, elle était refoulée ou sublimée, selon la perception que l'on en a, par de nombreuses mortifications corporelles ou considérée comme d'un niveau inférieur et devant servir uniquement à la procréation.

« On ne tenait pas du tout compte que la sexualité fait partie de l'être humain ».

« Il n'y avait pas le temps de parler de certains problèmes, on avait des choses BEAUCOUP plus importantes à faire ».

Une réponse cite un cas où on a fait comprendre à des fiancés que la volonté de Dieu était qu'ils rompent leurs fiançailles pour s'engager dans la vocation, ce qu'ils firent et eut comme conséquence de les amener en dépression mais ne suscita pas de vocation.

a. Comment avez-vous vécu l'obligation du vœu de chasteté ?

« J'ai vécu cette obligation à la lettre sans en comprendre véritablement et profondément le sens ».

« Il faut être psychiquement solide et pas trop pudique ; je ne me sentais pas coupable quand j'exprimais qu'un homme était beau et attirant ; mes pensées s'arrêtaient là ».

« J'ai eu tant de problèmes dans mon développement sexuel mais je n'ai trouvé l'aide de personne. Quand, finalement, j'ai exprimé ma crainte d'être lesbienne, on m'a traitée et condamnée comme si j'étais la plus grande pécheresse du monde. Je sais que beaucoup ont des problèmes de ce genre dans ces mouvements mais ils ont peur d'en parler.

« J'ai eu des problèmes durant tant d'années, mais j'ai du supporter seule les frustrations.

« Je me sentais suffisamment libre de me marier ou pas, je n'avais pas fait de vœu ; je n'avais seulement pas le temps d'y penser quand j'étais encore en âge de le faire ».

b. Avez-vous été victime ou témoin d'abus sexuels au sein de votre mouvement ?

La réponse est négative pour quatre personnes.

Une cinquième signale qu'elle n'en a pas été témoin direct mais qu'elle a eu connaissance de deux cas par oui-dire. Elle signale également avoir été sujette au comportement trouble et ambigu de sa supérieure, à son adolescence, ce qui a entraîné de la confusion dans son développement pubertaire ; son identité sexuelle a longtemps été un problème, elle croyait être lesbienne, ce qui finalement ne s'est pas avéré être le cas.

La sixième, sans utiliser le terme d'abus, mentionne le cas d'un prêtre ayant « perdu la tête » qui déclara dans le groupe dont il était guide spirituel qu'ils étaient déjà au paradis et pouvaient s'aimer même physiquement. Par la suite il est parti à l'étranger avec une jeune fille du groupe.

c. Avez-vous été victime ou témoin d'abus moraux au sein de votre mouvement?

Quatre réponses sont positives. L'une parle d'harcèlement moral, « sous prétexte de faire l'heure de la vérité ».

Elle considère qu'imposer sa volonté à une personne, c'est faire du harcèlement moral... « On est censé choisir ce qu'on nous impose...on peut parler de négation ou d'utilisation de la personne pour les seules fins de la structure ».

Une autre évoque la pratique du mensonge, qui était normale si elle était faite pour le bien du mouvement.

D'autres assimilent à des abus moraux le fait qu'il était « impossible de devenir adulte, qu'on était forcée de rester comme une petite fille, qu'on vous prenait la joie de vivre, qu'on était manipulée, violée dans son esprit depuis l'enfance, qu'on était tellement accaparée par des choses à faire qu'il n'y avait pas de liberté pour un développement personnel sain... ».

C. Le rapport à la hiérarchie (vœu d'obéissance) ?

Comment avez-vous vécu le vœu d'obéissance et notamment le rapport privilégié avec le fondateur ou la fondatrice ?

Les réponses sont nettes : ce vœu était mal vécu ; il fallait manifester une obéissance aveugle à l'égard de la fondatrice.

« Il fallait penser ce que pensait la fondatrice parce que nous étions UN ».

« C'était une espèce d'esclavagisme, les critiques n'atteignaient jamais la fondatrice ».

« Obligation d'obéissance aveugle jusque dans des détails du quotidien».

« Chiara depuis le début, était notre leader, il fallait être UN avec elle ; on m'a littéralement dit que je devais être une petite Chiara ».

« Au début, tout me semblait juste. Par la suite, j'ai commencé à douter qu'il s'agissait toujours de l'expression de la volonté de Dieu »

Une personne précise qu'elle avait une certaine complicité avec sa supérieure hiérarchique. Cette supérieure ayant quitté le mouvement, avant elle, lui avait écrit les raisons de son départ. Recevoir cette lettre fut « un moment-clé pour elle et a levé ses doutes ».

D. Comment cela se passait si vous n'étiez pas d'accord ou en mesure d'obéir ?

Toutes les réponses mentionnent clairement qu'il n'était pas question de ne pas être d'accord ou de ne pas être en mesure d'obéir sous peine d'être l'objet de réprimandes et d'humiliations ou de voir les foudres du mouvement, locales ou romaines, s'abattre sur le récalcitrant.

L'une d'entre elles laisse entendre qu'il en allait ainsi « même après mon départ ; on m'a donné l'ordre de trouver une place dans une des branches du mouvement ».

« On me faisait subir un purgatoire. A un certain moment, heureusement, ma condition physique s'est rebellée et la dépression psychophysique m'a sauvé la vie »

E. Le rapport au pouvoir spirituel

- a. Quelles étaient les tâches de la personne qui était « directeur de conscience ou « père spirituel » ?

Le directeur de conscience ou le conseiller spirituel était imposé ; il était interne au mouvement, il n'était pas question de s'adresser à quelqu'un de l'extérieur. Il (elle) exerçait une autorité qui allait bien au-delà du seul domaine spirituel.

Dans la plupart des cas, c'était, en fait, le supérieur.

« Les Focolarini ordonnés avaient le droit d'exiger l'ouverture totale de la conscience, ce qui est contraire au droit canon ».

« La supérieure dictait ma conscience. Tous les soirs je devais remplir une fiche sur laquelle je devais cocher mes comportements spirituels (prière, chapelet, messe) et autres (toilette, médicaments...) et la lui remettre. S'il y avait des cases non cochées, j'étais réprimandée».

« La capo était le véritable conseiller spirituel, sans formation ».

« Je ne le savais pas, lorsqu'il s'agissait de nous faire subir le « purgatoire », la capo s'adressait toujours à une de ses « sous-main ». Lorsque cela est arrivé, j'ai beaucoup souffert parce que cette personne qui était une amie, m'a transmis cela sans écouter mes raisons. Je ne pouvais pas comprendre son changement, elle était devenue un robot sans cœur »

b. Se servait-il de sa fonction pour exercer trop de pouvoir sur vous ?

Cinq réponses positives. Une personne signale en avoir fait l'expérience lorsque elle a manifesté l'intention de quitter le mouvement.

« La capo avait tout à dire et elle nous le disait souvent de façon manipulateur ».

F. Aviez-vous une tâche d'apostolat ? Organisé ou spontané ?

Les six réponses sont positives. Il s'agissait de prosélytisme, le public visé était les milieux d'affaires, le monde politique, la jet society, en vue de soutiens de la part de personnes riches et influentes. Mais les contacts avec ces personnes étaient permis seulement lorsque « nous avons pour objectif de les conquérir pour l'unité ».

G. Croyez-vous que ces mouvements désirent accomplir une nouvelle évangélisation ? Ou se soucient-ils plutôt de développer leurs propres structures et ainsi d'augmenter le nombre de leurs propres adhérents ?

Les réponses sont unanimes : l'objectif du mouvement est essentiellement de développer ses propres structures et d'augmenter le nombre de membres et non de faire de la nouvelle évangélisation.

« On parlait de l'Évangile de vivre comme l'Évangile mais, sous ce discours, se cachait un autre agenda, un autre appel ».

H. Avez-vous des informations sur les relations entre la hiérarchie de votre mouvement et le Vatican ?

Cinq réponses sont affirmatives.

« Chiara avait ses entrées au Vatican, elle y était directement invitée par Jean-Paul II qu'elle influençait parfois. Elle avait obtenu que la présidence du mouvement soit toujours assurée par une femme ».

« Chiara voulait introduire un quatrième vœu, celui de faire unité pour être une seule âme avec elle pendant la Sainte Communion. L'Eglise ne l'a pas permis mais, dans la vie quotidienne, c'était vécu comme si c'était un vœu ». Le Vatican était-il au courant de cela, c'est un point d'interrogation.

I. La vie quotidienne dans les communautés reflète-t-elle, oui ou non, les statuts du mouvement ? En avez-vous des exemples ?

Trois personnes font remarquer que l'on savait peu de choses, voire rien, sur les statuts et que cela paraît bien étrange avec le recul du temps.

« Je ne connais pas bien les statuts. Nous étions plutôt concentrées sur la spiritualité qui était toujours inaccessible » ;

8. Votre mouvement est-t-il engagé dans le dialogue œcuménique et interreligieux ?

Si oui, comment est-il organisé et mis en œuvre ? Quelle est le niveau de tolérance respectée ?

Cinq réponses sont positives. Le mouvement des Focolari est engagé dans un tel dialogue mais les avis divergent quant au niveau de tolérance à l'égard des autres confessions : élevé pour l'une des réponses, notamment à l'égard du bouddhisme, il n'est que très superficiel pour une autre qui estime qu'il y a beaucoup de critiques en coulisse à l'égard des autres églises chrétiennes.

Pour une troisième, le mouvement parle toujours de contacts avec les autres religions, les autres églises et laisse voir qu'il s'y engage activement mais ces contacts n'ont, eux aussi, comme véritable but que celui d'augmenter le nombre de membres.

Une quatrième mentionne également l'ouverture du mouvement aux athées « de bonne volonté ».

9. La santé des membres.

A. Comment cela se passait-il quand vous tombiez malade ?

Pouviez-vous choisir vos médecin et spécialiste ?

Le choix était possible mais soit, en fait, on allait chez le médecin conseillé par les supérieurs, soit on devait toujours faire rapport à ceux-ci de ce que le médecin avait dit et prescrit « car il fallait tout voir dans la lumière de Jésus au milieu de nous ».

Quelques précisions :

« En période de crise, j'étais envoyée chez un psychologue du mouvement. Quand cela se révélait inefficace, on me faisait téléphoner à un psychologue à Rome qui devait m'indiquer un de ses collègues dans mon pays ».

« Pour des questions d'argent, on intervenait même dans le choix du matériel thérapeutique, pour faire des piqûres ou pour décider s'il y a lieu ou non de faire une échographie alors que le médecin l'a prescrite ».

« Le choix est possible en principe mais quand j'ai eu ma dépression, ce sont eux qui l'ont choisi ».

B. Certains psychiatres parlent très souvent de dédoublement de la personnalité dû à l'application radicale de certaines spiritualités.

Le confirmez-vous ? Pouvez-vous nous en parler davantage ?

Si une réponse est explicitement positive, d'autres, tout en s'interrogeant sur la pertinence de ce concept de dédoublement ou sur le fait de savoir si elles sont compétentes pour en juger, soulignent qu'il y avait un tel style inhumain de vie, une telle coercition mentale, une telle pression à l'effacement de sa propre personnalité que cela ne pouvait que provoquer des réactions de ce type.

C. Certaines situations pouvaient mener à la dépression et même au suicide : en l'occurrence, pourquoi les cachait-on ?

On les cachait d'abord tout simplement parce qu'on niait l'existence de dépressions ou de suicides. Il y avait un déni total quant à l'existence même de la dépression comme maladie ; « ne te fais pas venir une dépression, aime ».

On confondait les dépressions, fait pathologique, avec la doctrine de « Jésus abandonné ».

Il fallait appliquer la règle qui veut que l'on ne parle que du positif.

On les cachait ensuite parce que le mouvement ne reconnaissait jamais ses erreurs ; il n'y avait jamais de remise en cause de l'institution, c'est toujours l'autre qui est en tort.

On les cachait enfin, parce qu'il faut préserver l'image, la vision idéalisée du mouvement.

D. Vous parlait-on de « vision ou compréhensions mystiques » de la fondatrice ?

a. De quelle manière ?

Six réponses positives.

Cela se faisait de manière très vague. « Par la compréhension ou l'expérience de « Paradiso 49 » mais nous ne comprenions pas ce que c'était... On disait que la fondatrice était une autre Marie sur terre et que si nous mourrions à nous-mêmes, nous deviendrions une autre Chiara et, partant, une autre Marie ».

Cela se faisait aussi par de vieux enregistrements de la fondatrice, « hautement confidentiels », en groupes, composés uniquement de focolari internes.

b. L'Église était ou est-elle au courant de ceci ?

Aucune réponse affirmative.

c. Et vous-même, avez-vous « décollé » à un certain moment ?

Deux réponses négatives.

Deux réponses ni vraiment affirmatives, ni vraiment négatives :

« Ce n'est que de nombreuses années après mon départ que j'ai commencé à douter de ces choses ».

« Peut-être lorsque nous étions rassemblées dans ce premier groupe interne avec ce prêtre « possédé du diable ».

10. Les centres de formation et la pédagogie pratiquée.

A. Comment et par qui sont-ils organisés ?

Quatre personnes font des commentaires sur cette question.

Le centre principal de formation est à Loppiano. L'organisation en tant que telle est considérée comme peu importante, le charisme domine.

La formation s'étend sur 2 années et s'adresse essentiellement aux Focolarini/es qui veulent vivre en communauté. Elle est intense, « comme un moule, semblable à un moule de plâtre où l'on met l'argile pour faire exactement la statue voulue ».

Outre ce centre, « quasi chaque pays ou ville plus grande a un centre ».

B. Selon quelle pédagogie avez-vous été formé dans les différentes étapes de votre engagement ?

La pédagogie est très charismatique.

Cours d'étude des écritures faits par des professeurs internes du mouvement.

Méditations en groupe.

Colloques avec des responsables du mouvement.

Visites de la fondatrice et d'autres autorités du mouvement.

« Tout était fait soudainement, de manière imprévue pour éviter que les personnes en formation ne s'attachent à des formateurs, à des évènements... » (2).

11. Etudes et Travail.

A. Dans votre histoire personnelle avez-vous choisi vous-même vos études et votre travail ou bien étiez-vous soumis à l'obéissance ou aux conseils contraignants de votre hiérarchie ?

Les réponses sont partagées : *trois personnes* ont été libres de leur choix et trois ont du suivre plus ou moins de façon coercitive les choix de leur mouvement.

Quelques précisions :

- « J'ai choisi moi-même mes études et les institutions mais j'ai du faire mes stages dans des hôpitaux imposés ».
- « J'ai adhéré au mouvement après mes études que j'avais choisies personnellement ».
- « Je voulais devenir enseignante, j'ai du travailler dans le domaine des soins ».
- « J'ai dû exercer le métier d'assistante sociale le jour ».
- « Comme volontaire, j'étais libre de mes choix, je n'avais pas fait de vœux mais les internes ne sont pas libres ».

B. Combien de fois avez-vous changé de communauté ou lieu ou travail à cause du mouvement ?

Pour cinq personnes, les changements ont été fréquents, voire très fréquents.

« Des changements soudains et immédiats étaient dus aux soupçons des responsables quant à des rapports homosexuels entre membres internes ».

« Sur une période de 7 ans, j'ai dû changer quasi tous les 6 mois. Par la suite, les changements furent encore très fréquents ».

« J'ai eu un lieu fixe. Seulement, les six derniers mois avant mon départ, quand j'étais déjà en crise, ils ont voulu m'envoyer dans un autre pays. J'ai refusé ».

La sixième considère la question comme non pertinente pour elle.

C. Etiez-vous toujours d'accord avec ceci ?

Pour trois personnes, la réponse est négative.

« Les changements ont été parfois très difficiles, je ne les aurais pas choisis mais je n'ai rien dit ».

« Souvent, je ne voulais pas changer mais je n'avais pas à vouloir. Je devais me déplacer moi-même. En outre, quand je devenais trop attachée à mon lieu, la capo voyait là un motif pour m'envoyer ailleurs ».

Une personne voyait ces changements comme positifs car on les lui présentait comme une promotion dans le plan que Dieu avait sur elle.

« On avait l'art de me faire croire que je serai une petite sainte et une épouse généreuse de Jésus car je fais la volonté de Dieu ».

Quelques commentaires généraux :

« Le mouvement m'a fait du bien a contrario, il m'a appris à approcher l'autre non parce que je me sentais obligée d'être comme lui – les supérieurs – mais en m'ouvrant à lui et en ne le calquant pas sur moi-même ».

« Ce n'est que lorsque j'ai commencé à écrire mon livre et à faire une analyse profonde de mon expérience, que je me suis rendu compte de la nature sectaire de ces mouvements...j'ai eu beaucoup de réactions positives y compris de certains membres...Chiara quoique trop occupée pour le lire a fait traduire tous les passages sur le mouvement...il a exercé une certaine influence sur le langage...j'ai été accusé de n'avoir jamais présenté d'arguments logiques et ai subi des attaques ad hominem ».

Deux personnes font état d'un témoignage reçu d'une tierce personne qui a été membre du même mouvement qu'elles et qui compare les membres qui ont quitté le mouvement à d'anciens combattants revenus d'une guerre dont ils ne peuvent décrire les traumatismes subis. Seuls peuvent les comprendre ceux qui ont vécu ces « atrocités faites contre la vie humaine ». Dorénavant, ils doivent continuellement lutter pour rester en paix, pour jeter un regard neuf sur la vie dont ils ne souviennent même plus comment elle devrait être. Ayant été scandalisés, ils doivent recréer en eux une image du Dieu de Jésus-Christ tellement éloignée de celle qu'ils ont du voir et vivre.

L'une d'elles joint une lettre qu'elle a envoyée aux autorités politiques de son pays et dans laquelle elle attire leur attention sur la nature sectaire du mouvement auquel elle appartenait.

REFLEXIONS

Comme je l'ai signalé dans les commentaires préalables à cette analyse, ce qu'elle met en relief doit être entendu et interprété avec discernement.

Le faible nombre de réponses n'autorise pas, faut-il le répéter, à se laisser aller à des généralisations que l'émotion, légitime sans doute, peut susciter mais qui seraient hâtives et pourraient induire en erreur. Mais il indique, toutefois, des pistes à suivre et à approfondir pour détecter – et corriger – les déviations relevées dans l'analyse.

Par ailleurs, comme c'est fréquemment le cas dans des situations de ce genre, cette analyse fait ressortir la distance qui peut s'établir entre un projet, son noyau de base, et ce qu'il en advient au cours de sa transposition sur le terrain et de sa mise en application.

Cette distance se manifeste souvent par des différences, voire des contradictions entre ces deux pôles. Si elles ne sont pas mises en évidence, elles risquent de se figer et de créer un état de divorce permanent entre eux. Les témoignages recueillis invitent à en prendre conscience.

Dans ce sens, une question, dans le questionnaire, me paraît importante. Celle de savoir si le risque de dérive sectaire est inscrit dans les gènes d'un mouvement ou s'il apparaît par la suite.

Le sentiment exprimé à ce propos par un répondant sur deux, n'est pas net. Il souligne que les dérives proviendraient plutôt d'une interaction entre la personnalité de la fondatrice et les manipulations dont elle a été l'objet de la part de son entourage. Manipulations plus inconscientes peut-être, voire naïves, que franchement délibérées. Les dérives seraient dues également aux modalités de gestion quotidienne du mouvement.

En ce qui concerne la fondatrice, il semble évident qu'elle était d'un tempérament mystique assez marqué. Sans tomber dans un raccourci aussi brutal que falsificateur, on peut toutefois penser qu'une telle personnalité n'est pas particulièrement préoccupée de questions organisationnelles et gestionnaires telles que les conçoivent la science et la culture contemporaines.

Il ne faudrait pas en conclure que tout souci et tout engagement organisationnels soient par nature étrangers à la dimension mystique mais on peut considérer qu'ils ne constituent pas, pour elle, un objectif prioritaire.

Confrontée à des questions ou des problèmes relevant de telles préoccupations, la fondatrice a pu se sentir prise au dépourvu ou portée à faire une toute autre lecture de la situation en croyant que les éclairs lumineux et à dimension transcendantale de sa pensée mystique pouvaient, sans autre opération, être appliqués tels quels dans la réalité quotidienne.

C'est là perdre de vue qu'un important travail de traduction s'impose. Traduire les contenus complexes, délicats, multi signifiants d'une pareille pensée, de manière à pouvoir les mettre en application dans un contexte institutionnel. Une traduction d'un langage dans un autre qui lui est très différent, tant quant à sa syntaxe, sa grammaire, son vocabulaire...

Un travail qui requiert des compétences fines et devant être exercées avec beaucoup d'art. Doit-il nécessairement être accompli par l'auteur lui-même de cette pensée ?

Il me semble préférable quand il s'agit d'une personnalité mystique, comme c'est le cas, qu'il ne le fasse pas. De même, il vaut mieux qu'il se tienne à distance de toute responsabilité concrète de gestion du mouvement mais demeure dans son rôle fondamental qui est alors de l'animer au sens de lui donner une âme, et d'entretenir celle-ci.

Je pense, en effet, qu'il ne faut pas confondre ces deux rôles d'animation et de gestion quand l'élan créateur d'un mouvement est mystique. Vouloir être présent sur toutes les scènes ne peut, me semble-t-il, que favoriser des tendances sectaires, à commencer par celles d'idolâtrer le fondateur et d'encourager celui-ci à la toute-puissance.

On peut se demander si une telle confusion de rôles n'est pas ce dont a souffert le mouvement des Focolari et si elle n'est pas à la source de dérives constatées. Je pense notamment à la façon dont la fondatrice a traduit sa vision de l' »UN » en modèle organisationnel d'interaction entre les membres.

Le mouvement devrait dès lors, veiller à effacer toutes les traces, sous forme de pratiques, de règles, d'habitudes comportementales, qui ont été les fruits de cette confusion.

Ceci lui permettrait, à la fois, de retrouver la pensée originelle de sa fondatrice, dégagée de préoccupations utilitaristes sur le plan organisationnel, et de connaître des modalités de fonctionnement appropriées et exemptes de risques pathogènes.

Il devrait, en toute hypothèse, faire particulièrement attention, à ce que les graves déviations, totalement inacceptables, dont l'analyse s'est faite l'écho ne se reproduisent plus.

Vincent HANSSENS
Professeur émérite
Université catholique de Louvain.